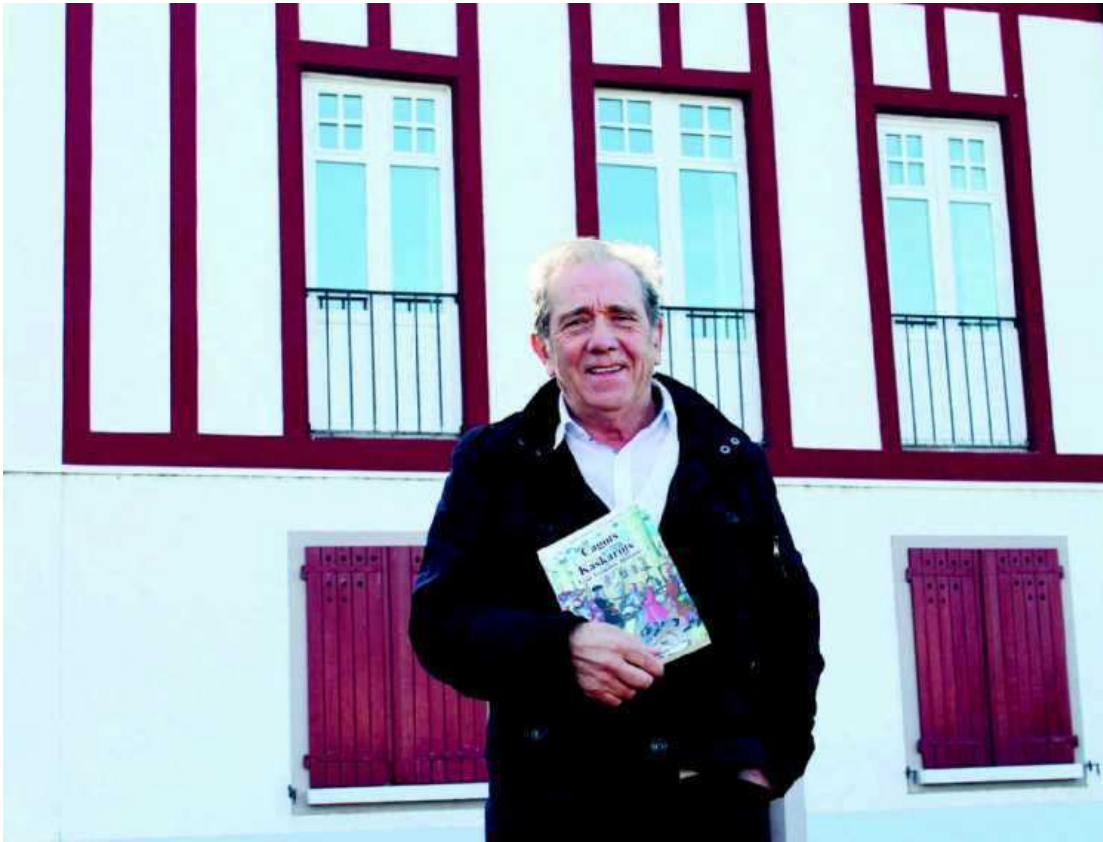


Saint-Jean-de-Luz/Ciboure

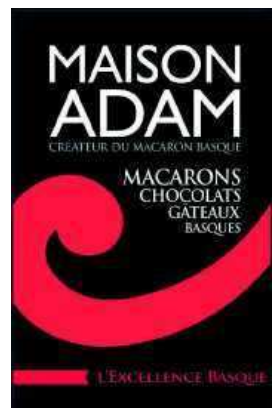


Kepa Arburua Olaizola, devant la maison ayant appartenu aux Monsegur. PHOTO M.L.



LE PIÉTON

Aime s'arrêter devant les panneaux installés par la Ville à travers la cité luzienne pour en présenter l'Histoire. Celui placé en haut de la rue de la République est relatif aux kaskarots. Celles-ci sont présentées comme « une population particulière ». La Ville a, semble-t-il, préféré ne pas mouiller : « On les dit descendants des cagots [...], ou de bohémiens, d'Arabes errants après la défaite de Poitiers, ou de Morisques expulsés d'Espagne. » Peut-être faudrait-il désormais ajouter la possibilité d'une origine Cathare ?



Kaskarots : l'autre vérité

HISTOIRE Kepa Arburua Olaizola, historien local, publie un livre, « après dix ans de recherches », dans lequel il affirme que les kaskarots sont les descendants des Cathares

MAGALIE LÉPINOUX
saintjeandeluz@sudouest.fr

Qui sont les kaskarots ? Quelles sont leurs origines ? Kepa Arburua Olaizola publie sa conclusion dans un ouvrage intitulé « Cagots Kaskarots, leur véritable histoire ». Il est le troisième historien local, en trois ans, à tenter d'apporter une réponse. Il l'assure, en caractères gras dans son livre, et le clame haut et fort : « J'ai écrit la vérité ! Je suis celui qui la révèle. » A-t-il peur que les documents collectés et analysés au cours de « dix années de recherches » ne suffisent pas à convaincre son lectorat ?

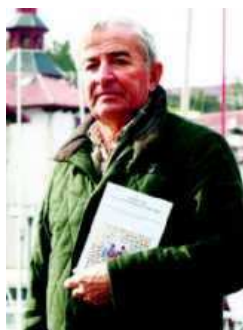
Dans « Kaskarotak », Jacques Ospital présente les kaskarots, « persécutés jusqu'au XIX^e siècle », comme les descendants probables de bohémiens et de cagots. « Un instituteur cibourien, au XIX^e siècle, a constaté un vocabulaire commun aux kaskarots et aux bohémiens », précise le conteur de l'histoire locale.

Une origine cathare

Kepa Olaizola s'insurge : « On n'a jamais vu un bohémien aller à la messe alors que les kaskarots étaient des fidèles. » Il réfute aussi la conclusion de Jacques Sales. Ce dernier, dans « Étude sur les cascarrats de Ciboure », écrit que les kaskarots sont les descendantes de mo-

Un chapitre dédié à Jacques Sales

Dans son livre, Kepa Olaizola consacre un chapitre à Jacques Sales et ses écrits. Il y souligne une erreur sémantique, lui reproche de citer Michel Lamy « comme source historique », alors qu'il « ne connaît rien du Pays basque et encore moins de l'euskara, notre langue ». Jacques Sales cite effectivement Michel Lamy dans son ouvrage, mais pour s'indigner de ses écrits. Kepa Olaizola invite clairement son homologue à la polémique : « Monsieur Jacques Sales, peut-être pensez-vous que tout ce qui précède est un réquisitoire contre vous. En fait, il s'agit pour nous de rétablir la vérité historique, et rien de plus. »



Jacques Sales est aussi l'auteur d'un livre sur les kaskarots. ARCHIVES S. LAPIQUE

risques, musulmans d'Espagne convertis au catholicisme à partir de 1499 sur ordre d'Isabelle la catholique. « Impossible », lance Kepa Olaizola. « Il n'y avait pas de mosquée à Ciboure. » Cette absence de lieu de prière pourrait s'avérer un élément irréfutable si les morisques ne s'étaient pas convertis.

Pour l'historien local, pas de doute : les kaskarots sont les descendantes des Cathares. « J'ai découvert que la maison située au 39, quai Ravel, à Ciboure, avait été celle des Monsegur, explique-t-il. Ce

sont les descendants du seigneur de Montségur lié aux Cathares, qui s'y sont installés au XVI^e siècle. »

Aucun doute, selon lui

Et la différence orthographique ? « En euskara, la voyelle "e" se prononce "é". Quant au "t", il est resté dans la plume du préposé aux écritures de Ciboure, ou dans l'oubli de l'épais volume du « Registre de l'amirauté » à Bayonne », affirme l'auteur. Comment le prouver ? Il n'y a aucune autre possibilité », martèle Kepa Olaizola. « Aucune. »

Et de reprendre : « Les Cathares arrivant en Bigorre et en Béarn se sont présentés comme venant de l'Agout, qui se prononce "Agot" en occitan, fleuve où ils pêchaient. Ils ont été traités de "chien" qui se dit "ca" dans les langues locales et ils sont devenus les cagots. À Saint-Jean-de-Luz et à Ciboure, où ils n'ont jamais été discriminés grâce aux Monsegur mariés à des gens puissants, le préfixe "kaskar" qui signifie "qui a peu de valeur" a été ajouté, et les Cathares ont été appelés kaskarots. » Fier de sa démonstration, il conclut : « L'Histoire est simple quand vous avez trouvé la vérité. »

Alors, qui sont les kaskarots ? Une population singulière, installée au Pays basque au XVI^e siècle. Aucun des historiens locaux ne le contredira. Les anciens feront surgir de leur mémoire des femmes, marchandes de poissons, ayant de la gouaille, remontant la rue de la République, il y a quelques années. . .

« Cagots Kaskarots, leur véritable histoire », de Kepa Arburua Olaizola, en librairies, 20 euros.
« Étude sur les cascarrats de Ciboure », de Jacques Sales, à la librairie de Ciboure, 16 euros.
« Kaskarotak », de Jacques Ospital, aux éditions Arteaz, en librairies, 16 euros.

AGENDA

AUJOURD'HUI

Begiraleak. Session de chant ouverte à tous, à 19 h 30, à Ducentonia.

La renaissance de « San Juan ». Conférence de Xabier Agote, président d'Albaola, sur la construction de la réplique du navire basque du XVI^e siècle, à 19 h, à la salle de conférence du Jardin botanique, 31, avenue Gaëtan-Bernoville.

Conférence. « Fragilité : faiblesse ou richesse ? », un autre regard sur le handicap mental par Elena Lasida, économiste solidaire, auteure du « Goût de l'Autre », à 19 h, à l'auditorium A, d'Abbadie, Sokoburu. Entrée libre et verre de l'amitié.

Cercle de relire d'art. Le jeudi, de 15 h à 18 h, au 2^e étage de la Maison des associations rue J.-Baptiste-Carassou, à Ciboure.

Aikido Yoga 64. Cours de yoga, de 11 h à 12 h et d'aikido, de 12 h 30 à 14 h, à la Maison des associations, 21, rue J.-B.-Carassou, à Ciboure.

Scaramuccia. Théâtre. Atelier adultes-étudiants, de 20 h à 22 h 30, parc Ducentonia. Tél. 05 59 51 24 17.